



Mondanités.

nombreux travaux de jardinage... cette première saison de l'au-... récolter les graines; faire...

Les jardins sont encore fleuris, quoique l'été se soit enfui; on se hâte de jouir des derniers sourires...

M. et Mme Jules Wogan avec leur petite famille sont revenus vendredi de Waveland où ils avaient passé l'été.

M. et Mme George Briere et leur famille sont revenus hier de Mandeville où ils ont passé l'été.

M. et Mme Arthur Voorhes et Mlle Rose Aimée Voorhes sont allées passer quelques jours à St. Martinville.

M. et Mme Jules Wogan avec leur petite famille sont revenus vendredi de Waveland où ils avaient passé l'été.

M. et Mme E. D. Rodgers et M. et Mme S. Locke Breaux sont de retour de la Baie St-Louis.

M. R. M. Walsley passe quelques jours à New York.

M. N. A. Puech est partie pour New York mercredi.

Le mariage de Mlle Katie Babst avec M. Frank Lamantia sera célébré à l'église St-Jean-Baptiste, mercredi à 5 heures.

Mlle Louise Simpson est de retour de l'inland Park Park, sur le Tchoufunca.

Mlle Océlie Darcantel est mise au rang des jolies débutantes de l'hiver.

M. et Mme A. O'Donnell sont revenus la semaine dernière de Waveland où ils avaient passé l'été.

M. C. A. Minor et actuellement à New York.

M. et Mme F. Schaffter sont de retour de Mississippi City.

Mlle Mabel Comeaux est arrivée récemment de la paroisse St Jacques où elle était en visite chez des amis.

Mme W. Lawrance est de retour de Mississippi City où elle était allée passer quelques jours.

Mlle Emma Sinnott va passer les mois d'automne à New York et à Philadelphie.

M. et Mme R. McCall et leur famille sont allés passer l'automne dans la Caroline du Nord.

On célébrera lundi à 5 heures 30 à l'église de l'Immaculée Conception le mariage de Mlle Florence Braughn avec M. H. Walter Fowler.

religieuse une grande réception au lieu à la résidence des parents de la jeune fille.

M. et Mme James P. Cook et leur famille sont arrivés la semaine dernière de la Baie St-Louis où ils ont passé la saison.

M. et Mme A. W. McClellan et Mlle B. DeGrange sont partis pour New York, mercredi.

M. et Mme John Rainey et leur famille sont de retour de Mississippi City.

M. et Mme Charles Urquhart et leurs enfants sont arrivés de l'est mardi, et passeront l'hiver à la Nlle Orléans.

M. S. S. Prentiss, Jr. est parti pour New York la semaine dernière.

Mme E. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

Mercredi dernier avait lieu une magnifique soirée en la résidence de M. et Mme Joseph Maumus de la paroisse St Bernard, pour la célébration du vingtième anniversaire de leur fille Mlle Berthe Maumus.

Mme F. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

M. et Mme Charles Urquhart et leurs enfants sont arrivés de l'est mardi, et passeront l'hiver à la Nlle Orléans.

M. S. S. Prentiss, Jr. est parti pour New York la semaine dernière.

Mme E. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

Mercredi dernier avait lieu une magnifique soirée en la résidence de M. et Mme Joseph Maumus de la paroisse St Bernard, pour la célébration du vingtième anniversaire de leur fille Mlle Berthe Maumus.

Mme F. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

M. et Mme Charles Urquhart et leurs enfants sont arrivés de l'est mardi, et passeront l'hiver à la Nlle Orléans.

M. S. S. Prentiss, Jr. est parti pour New York la semaine dernière.

Mme E. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

Mercredi dernier avait lieu une magnifique soirée en la résidence de M. et Mme Joseph Maumus de la paroisse St Bernard, pour la célébration du vingtième anniversaire de leur fille Mlle Berthe Maumus.

Mme F. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

M. et Mme Charles Urquhart et leurs enfants sont arrivés de l'est mardi, et passeront l'hiver à la Nlle Orléans.

M. S. S. Prentiss, Jr. est parti pour New York la semaine dernière.

Mme E. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

Mercredi dernier avait lieu une magnifique soirée en la résidence de M. et Mme Joseph Maumus de la paroisse St Bernard, pour la célébration du vingtième anniversaire de leur fille Mlle Berthe Maumus.

Mme F. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

M. et Mme Charles Urquhart et leurs enfants sont arrivés de l'est mardi, et passeront l'hiver à la Nlle Orléans.

M. S. S. Prentiss, Jr. est parti pour New York la semaine dernière.

Mme E. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

Mercredi dernier avait lieu une magnifique soirée en la résidence de M. et Mme Joseph Maumus de la paroisse St Bernard, pour la célébration du vingtième anniversaire de leur fille Mlle Berthe Maumus.

Mme F. Nott et Mme G. W. Nott et sa famille ont l'intention d'aller passer le mois d'octobre à Fontainebleau, leur propriété près de Mandeville.

M. et Mme Charles Urquhart et leurs enfants sont arrivés de l'est mardi, et passeront l'hiver à la Nlle Orléans.

M. S. S. Prentiss, Jr. est parti pour New York la semaine dernière.

Mme Wm. Adler et sa famille sont de retour de Waukegan.

Mlle Julia Logan est attendue d'Europe.

Mme Paul Gelpi et son fils M. Louis Gelpi sont partis la semaine dernière pour New York où ils vont assister aux courses du Columbia et du Shamrock, puis de là ils iront à Philadelphie où M. Louis Gelpi va continuer ses études de l'art dentaire.

M. W. Sinnott est parti pour New York mercredi.

Mlle Lucy McMurdo est l'hôte de Mlle Feil, à Waveland.

M. et Mme Ben Oxnard sont attendus d'Europe vers la mi-octobre.

Mme Isaac Scott et Mlle Mary Scott reviendront de St. Louis et du Nord le mois prochain.

M. et Mme G. H. Dunbar et leur famille sont de retour de Biloxi où ils ont passé la plus grande partie de l'été.

M. Victor Demouelle est parti pour New York la semaine dernière.

Une fête à laquelle un brillant succès est assuré aura lieu ce soir à 7 heures 30, à la résidence de Mme Emelie Brun 2490, rue Nord Rempart, près Espagne sous les auspices de la société des Dames auxiliaires de St Vincent de Paul, qui l'ont organisée au bénéfice des pauvres de la Paroisse.

Mme P. A. Lelong et Mlle Cora Caravac sont attendues cette semaine de Biloxi, où elles ont passé la saison.

Mlle Bertha Leeds est attendue du Nord cette semaine.

M. et Mme Urban Laroussini et Mlle Alys et Olga ont quitté New York la semaine dernière se rendant à Philadelphie.

Un statisticien qui a fait des recherches particulières sur l'état civil des membres des dynasties européennes arrive à des résultats bien pessimistes, relativement à l'avenir des jeunes filles mariées et appartenant à ces familles.

Il y a actuellement, d'après lui, soixante et onze princesses non mariées, tandis que le nombre des princesses mariées n'est que de quarante-sept.

M. Samuel A. Trufant est en com-ment à New York avec sa famille.

M. James Harris viendra bientôt de Vicksburg passer quelque temps ici avec sa famille.

Mme Maunsel White a lancé des cartes d'invitation pour le mariage de sa fille Anna Miles, avec M. Thomas Helu Anderson, mariage qui sera célébré le mardi 3 octobre, à midi, à la résidence de l'oncle de la mariée, M. L. Miles, à New Hope, Kentucky. M. et Mme Anderson qui vont habiter la Nouvelle-Orléans ont pris des appartements chez Mlle D. Mussion, sur l'avenue Esplanade.

Mlle Marie Parra et Mlle Edna Sallettes sont revenues la semaine dernière de St-Martinville.

M. et Mme Honoré Dessommes et leur famille sont de retour de Mandeville.

M. et Mme Charles Monnot arrivés récemment de Biloxi, où ils avaient passé l'été, ont regagné leur demeure à Jeanerette.

Les amis de M. Henry McCall ont été très peints d'apprendre l'accident dont il vient d'être victime.

Mlle Lulu Hall, et Océlie et Elodie Burthe passent quelques semaines à Covington avec Mlle Marguerite Chlapella.

Mme A. R. Brousseau et ses enfants sont, partis pour le Kentucky afin d'assister au mariage White-Anderson.

M. et Mme Robt. J. Perkins passeront le mois d'octobre à Chicago.

Mme V. M. Jones partira dans les premiers jours d'octobre pour la campagne, où elle séjournera jusqu'à la mi-novembre.

Mlle Louis D'Aquin et sa petite fille sont arrivés ces jours derniers de Asheville, N. C.

Mme R. Taney et les demoiselles Taney sont de retour de Mississippi City.

BLANCHE.

BLANCHE.

BLANCHE.

de son logis et le magasin où elle réalisait ses bijoux, c'était pour elle un véritable enfer.

Il faudrait qu'il présentât bien, afin que les acheteurs ordinaires ne fussent point effarouchés par cette figure nouvelle, et qu'il montrât, avec de l'intelligence, une complaisance à toute épreuve, qu'il eût de l'instruction pour s'occuper des écritures, et ne se refusât point aux courses, aux négociations susceptibles d'augmenter le chiffre des modiques affaires, et encore qu'il ne fût pas exigeant sur le chapitre des appointements, parce qu'on n'était pas riche, loin de là!

Presque réduite par le rôle de grande utilité que le nouveau-venu allait jouer, Félicité espéra, de son côté, qu'à l'occasion l'employé lui offrirait de mettre le vin en bouteille, et, séance tenante, il fut décidé que l'on demanderait cette place au Bureau de placement le plus voisin.

Mlle Croiset devait, sans tarder, se convaincre que les perles sont difficiles à découvrir.

Bien qu'elle eût à peine quarante-trois ans, ses idées étaient arriérées et stationnaires comme celles des personnes qui vivent dans le passé, et dont l'esprit demeure rivé à une certaine époque.

Elle envisageait toutes choses ainsi qu'au temps de sa jeunesse, où elle avait été triste, entre une mère toujours malade et un père hypocondre. Son existence s'écoulait, monotone et retirée, par suite de sa santé délicate et de son caractère timide et doux, au fond du magasin hérité de ses parents dont elle observait les traditions, et elle ignorait tout du commerce moderne, où chaque aptitude est spécialisée. Pour elle, ingénument, et sans aucune arrière-pensée méprisante ou autoritaire, un employé était quelqu'un qui devait, en échange de l'argent reçu, accomplir sans distinction toutes les choses que celui qui payait jugeait bon d'ordonner.

Les divers postulants présentés par les Agences de placement causaient à la naïve vieille fille une série de déceptions. Celui-ci était comptable et désigné de faire les courses; celui-là, habitué de correspondance, n'osait vendre d'Amérique, n'avait de sa vie écrit une facture. Et tous étaient présentés avec des prétentions exorbitantes.

Félicité n'en revenait pas et passait toute la journée, tandis que Mlle Mathilde se désolait.

Après quantité d'essais infructueux, elle flâta par insensé timide-ment que l'on ferait peut-être bien de s'adresser au cousin Renaud.

Mais Félicité jeta les hauts cris! S'adresser à M. Renaud, un homme qui avait des idées comme personne, et ne se généraliser pas pour recommander un fournisseur, voire un assassin, à l'horreur, merci bien! Il ne fallait pas de ça dans la maison! Mademoiselle n'y pensait donc pas! Elle avait donc envie qu'on dévalisât deux malheureuses femmes seules, et qu'on leur coupât la gorge par-dessus le marché! Car il était impossible de s'attendre à moins avec les protégés de M. Renaud, lequel n'avait jamais eu l'esprit bien solide...

M. Renaud ne méritait peut-être pas cette simple opinion de la vieille servante. C'était un homme qui vivait de très minces rentes avec lesquelles il trouvait encore le moyen de faire du bien. Déjà âgé, il avait consacré son existence aux œuvres de philanthropie, et particulièrement à celles de relèvement matériel et moral qui ont le but très-beau de refaire une situation—et souvent une âme—à ceux que la société rejette parce qu'ils furent coupables un jour et expirèrent longtemps, c'est-à-dire aux prisonniers libérés.

Très-absorbé par ses occupations charitables, on le voyait rarement dans la boutique de l'avenue des Terres, et sa venue inopinée, comme la discussion s'envenimait à ce propos, parut à Mlle Mathilde un signe miraculeux de l'excellence de son projet; aussitôt, sans tenir compte des yeux fureurés que roulait Félicité, elle l'informa son parent de l'espoir fondé sur lui.

M. Renaud fut enchanté. Il avait précisément ce qu'il fallait à Mlle Croiset. Un garçon instruit, intelligent, d'extrême sympathie, plein de bonne volonté, qui s'acquitterait avec dévouement des fonctions qui lui seraient confiées et se contenterait des émoluments que Mlle Mathilde fixerait elle-même.

Charmée d'un tel portrait, celle-ci demanda néanmoins, avec l'habitude, quelques renseignements complémentaires, et M. Renaud fut obligé d'avouer qu'il avait bien une ombre sur la vie passée de son client, — un malheur plus encore qu'une faute.

Cassier dans une administration, Laurent Moulin était resté veuf de bonne heure avec une petite fille qu'il adorait et qui, atteinte d'une de ces graves maladies infantiles, demandait des soins spéciaux et un long traitement, dut être placée, après la mort de sa mère, dans un établissement renommé pour ses thérapeutiques de ces cas particuliers. Mais les ap-

pointements de Laurent ne pouvaient suffire à payer les menues dépenses de sa maîtresse, c'était pour elle un véritable enfer.

Il faudrait qu'il présentât bien, afin que les acheteurs ordinaires ne fussent point effarouchés par cette figure nouvelle, et qu'il montrât, avec de l'intelligence, une complaisance à toute épreuve, qu'il eût de l'instruction pour s'occuper des écritures, et ne se refusât point aux courses, aux négociations susceptibles d'augmenter le chiffre des modiques affaires, et encore qu'il ne fût pas exigeant sur le chapitre des appointements, parce qu'on n'était pas riche, loin de là!

Presque réduite par le rôle de grande utilité que le nouveau-venu allait jouer, Félicité espéra, de son côté, qu'à l'occasion l'employé lui offrirait de mettre le vin en bouteille, et, séance tenante, il fut décidé que l'on demanderait cette place au Bureau de placement le plus voisin.

Mlle Croiset devait, sans tarder, se convaincre que les perles sont difficiles à découvrir.

Bien qu'elle eût à peine quarante-trois ans, ses idées étaient arriérées et stationnaires comme celles des personnes qui vivent dans le passé, et dont l'esprit demeure rivé à une certaine époque.

Elle envisageait toutes choses ainsi qu'au temps de sa jeunesse, où elle avait été triste, entre une mère toujours malade et un père hypocondre. Son existence s'écoulait, monotone et retirée, par suite de sa santé délicate et de son caractère timide et doux, au fond du magasin hérité de ses parents dont elle observait les traditions, et elle ignorait tout du commerce moderne, où chaque aptitude est spécialisée. Pour elle, ingénument, et sans aucune arrière-pensée méprisante ou autoritaire, un employé était quelqu'un qui devait, en échange de l'argent reçu, accomplir sans distinction toutes les choses que celui qui payait jugeait bon d'ordonner.

Les divers postulants présentés par les Agences de placement causaient à la naïve vieille fille une série de déceptions. Celui-ci était comptable et désigné de faire les courses; celui-là, habitué de correspondance, n'osait vendre d'Amérique, n'avait de sa vie écrit une facture. Et tous étaient présentés avec des prétentions exorbitantes.

Félicité n'en revenait pas et passait toute la journée, tandis que Mlle Mathilde se désolait.

Après quantité d'essais infructueux, elle flâta par insensé timide-ment que l'on ferait peut-être bien de s'adresser au cousin Renaud.

Mais Félicité jeta les hauts cris! S'adresser à M. Renaud, un homme qui avait des idées comme personne, et ne se généraliser pas pour recommander un fournisseur, voire un assassin, à l'horreur, merci bien! Il ne fallait pas de ça dans la maison! Mademoiselle n'y pensait donc pas! Elle avait donc envie qu'on dévalisât deux malheureuses femmes seules, et qu'on leur coupât la gorge par-dessus le marché! Car il était impossible de s'attendre à moins avec les protégés de M. Renaud, lequel n'avait jamais eu l'esprit bien solide...

M. Renaud ne méritait peut-être pas cette simple opinion de la vieille servante. C'était un homme qui vivait de très minces rentes avec lesquelles il trouvait encore le moyen de faire du bien. Déjà âgé, il avait consacré son existence aux œuvres de philanthropie, et particulièrement à celles de relèvement matériel et moral qui ont le but très-beau de refaire une situation—et souvent une âme—à ceux que la société rejette parce qu'ils furent coupables un jour et expirèrent longtemps, c'est-à-dire aux prisonniers libérés.

Très-absorbé par ses occupations charitables, on le voyait rarement dans la boutique de l'avenue des Terres, et sa venue inopinée, comme la discussion s'envenimait à ce propos, parut à Mlle Mathilde un signe miraculeux de l'excellence de son projet; aussitôt, sans tenir compte des yeux fureurés que roulait Félicité, elle l'informa son parent de l'espoir fondé sur lui.

M. Renaud fut enchanté. Il avait précisément ce qu'il fallait à Mlle Croiset. Un garçon instruit, intelligent, d'extrême sympathie, plein de bonne volonté, qui s'acquitterait avec dévouement des fonctions qui lui seraient confiées et se contenterait des émoluments que Mlle Mathilde fixerait elle-même.

Charmée d'un tel portrait, celle-ci demanda néanmoins, avec l'habitude, quelques renseignements complémentaires, et M. Renaud fut obligé d'avouer qu'il avait bien une ombre sur la vie passée de son client, — un malheur plus encore qu'une faute.

Cassier dans une administration, Laurent Moulin était resté veuf de bonne heure avec une petite fille qu'il adorait et qui, atteinte d'une de ces graves maladies infantiles, demandait des soins spéciaux et un long traitement, dut être placée, après la mort de sa mère, dans un établissement renommé pour ses thérapeutiques de ces cas particuliers. Mais les ap-

celle qui lui avait été maintes fois confiée.

Au fond de sa pensée obscurcie, une seule notion subsistait: il rembourserait le soir, et Mlle Mathilde ne s'apercevait de rien...

Mais, ainsi qu'elle l'avait dit, Félicité veillait; quoi que pût croire Laurent, elle n'était pas loin et, surgissant tout à coup, le surprit, suivant son expression énergique, les mains dans le sac.

A ses cris, les voisins accoururent, un rassemblement se forma: attirés par le bruit, des agents de police intervinrent aussitôt, et l'employé, pénétré d'angoisse, fut arrêté sans avoir fait un mouvement pour se sauver; envoyé au Dépôt sans avoir prononcé un mot pour sa défense.

Quand Mlle Mathilde Croiset entra et apprit l'événement, sa surprise fut infiniment douloureuse. D'avoir été trompé, son cœur confiant et doux souffrit comme il n'avait jamais souffert. Elle aussi se tut, — mais elle pleura.

IV

Ce fut un jour mémorable dans la vie tranquille de Mlle Croiset que celui où elle dut se rendre au Palais de Justice et comparaître devant le magistrat Chastre cor-rectionnelle qui juge les flagrants délits de vol.

L'obligation de parler comme témoin la bouleversait; la simplicité de la salle l'effrayait. Elle contemplait avec crainte le haut plafond à caissons, les larges fenêtres ouvrant sur la cour de la Sainte-Chapelle qui dressait sa flèche élanée dans le ciel tendre de mai, les robes noires à rabat blanc et les toques galonnées d'argent du président et des deux conseillers assesseurs assis au-dessous du grand Christ. Et, impressionnée au dernier point par l'appareil de la Justice, elle redoutait que sa gorge contractée se refusât à émettre un seul son.

Mais quand elle aperçut au banc des accusés, devant un cordon de gardes municipaux, Laurent Moulin, défait et morne, le front baissé et les yeux fixés à terre, dans l'attitude brisée de l'homme qui s'abandonne à la cruauté de son destin, Mlle Mathilde Croiset sentit cette première impression se vaporiser sous un flot de grande pitié.

La tristesse, la timidité, l'émotion, tous les divers sentiments que se disputaient son âme, s'enfuyaient, balayés, chassés par une puissante vague de douceur et de pardon, une tumultueuse marée de miséricorde qui ne laissait subsister qu'une notion: le besoin absolu, irrésistible, de sauver le malheureux qu'une condamnation actuelle jetterait au désespoir et au crime.

Invitée par le président à dire ce qu'elle avait du prévenu et de l'affaire, Mlle Croiset parla comme dans un rêve, abondamment, plus qu'elle n'avait parlé en toute son existence, étonnant des choses que la surprise lui faisait dire.

Du prévenu, elle n'avait que des éloges à formuler. C'était le type de l'employé modèle, probe, diligent, remarquablement doué, plein de qualités et de dévouement. Quant à l'affaire, elle n'existait pas; il n'y avait là qu'un déplorable malentendu occasionné par l'injuste méfiance de sa vieille bonne Félicité, une brave femme, de cerveau obtus, qui ne concevait point la fatalité des erreurs humaines. Elle avait cru surprendre Laurent Moulin en flagrant délit de vol, parce qu'il avait un malheur dans son passé.

— La fausse clef! objectait-on. Mais il n'y avait pas de fausse clef!... Quel est le commerçant qui ne possède pas deux ou plusieurs clefs de ses tiroirs?... Mlle Croiset en avait fréquemment confié une à M. Moulin... Quoi de surprenant, dès lors, que cet homme de confiance s'en fût servi pour prendre dans la caisse quelques argent nécessaire aux achats de librairie dont il était chargé sans aucun contrôle!...

Non, non, Mlle Croiset ne craignait jamais qu'il avait voulu la voler! Elle le croyait si peu, et il lui avait rendu tant de services, qu'elle ne demandait qu'à le reprendre. Et même, s'il consentait à rentrer chez elle, après que ces messieurs du Tribunal l'auraient remis en liberté, ce qu'ils ne pouvaient manquer de faire, pour le dédommager de l'augmentation de ses appointements...

Dès les premiers mots, Laurent Moulin avait levé la tête, une stupeur intense se lisait sur son visage pâle; quand Mlle Mathilde se tut, deux grosses larmes, qu'il ne pouvait plus retenir, roulèrent le long de ses joues, fondant l'endurcissement de son cœur.

Il était saur moraliste, vaincu par la saine... Cette déposition originale avait excité l'intérêt d'abord, puis une vive sympathie. Félicité, qui remplaça Mlle Croiset à la barre, bredouilla lamentablement; d'être ainsi sacrifiée par sa maîtresse, elle avait perdu toute assurance, ne savait plus bien ce qu'elle avait passé.

Les autres témoins, qui n'avaient rien vu et ne savaient que ce qu'elle leur avait dit, virent du même coup leur autorité abolie, et les charges pesant sur Laurent ne furent considérablement diminuées.

Dans leur courte délibération, les juges appréciaient sans doute qu'il ne convenait pas de se montrer plus sévères que la principale intéressée, car, au bout d'un instant, le président lut une sentence d'acquiescement.

Au fond de la salle, le public applaudit.

Les formalités ordinaires remplies, Laurent se trouva libre. La première personne qu'il vit en sortant fut Mlle Croiset qui, très-

émue, lui tendit la main. Il se découvrit et, inclinant sans rien dire, en une gratitude infinie, baissa pieusement cette main libératrice...

Trois années s'écoulèrent. Laurent avait repris sa place chez Mlle Croiset, et jamais ni l'un ni l'autre ne faisait allusion au passé. Depuis le dramatique incident que l'on sait, un lien étroit les unissait cependant, — le lien du bienfait accompli et reçu.

Sans qu'il en dit rien, Mlle Mathilde sentait que cet homme lui était dévoué de toutes les forces de son être, et elle se laissait vivre dans une douceur jusqu'ici inconnue, dans la sensation neuve de cette protection qui l'enveloppait de la sollicitude qui lui épargnait jusqu'aux moindres soucis de l'existence.

Toujours délicate elle eut néanmoins les remords de jour seule de la prospérité due aux affaires que Laurent dirigeait magistralement, et elle lui offrit de devenir son associé.

Mais il refusa, comme il avait refusé l'augmentation que, fidèle à sa parole, Mlle Mathilde Croiset tenait à lui faire accepter, et il continua de se dépenser silencieusement, accoutant par un dévouement de toutes les minutes sa dette de reconnaissance, et souhaitant une occasion qui donnât un plein essor à l'immense besoin de sacrifice né du sentiment sans espoir qu'il cachait au plus secret de son cœur.

La destinée devait exaucer ce vœu.

Une nuit, Laurent, qui logeait maintenant dans une pièce du rez-de-chaussée dépendant du magasin, et située non loin de la petite chambre occupée par son ancienne ennemie Félicité, qui lui témoignait aujourd'hui une cordiale bienveillance pleine de confusion; une nuit, Laurent fut réveillé par un bruit sourd qui suivit un grand tumulte; il s'habilla rapidement et se précipita dehors en même temps que Félicité, laquelle avait, comme tous les vieillards, le sommeil léger.

Une foule compacte s'amassait déjà devant la boutique voisine, une fruterie d'où s'échappait une acre odeur mêlée à une épaisse fumée, et quelqu'un avait remarqué le bouton de Mlle Croiset qu'une bonne essence ayant éclaté dans le sous-sol, un incendie d'une grande violence venait de sécular.

On attendait les pompiers d'un instant à l'autre.

Soudain, une clameur s'éleva de la foule; un fulgurant jet de flammes jaillissant, embrasait l'intérieur et léchant la façade du magasin.

Félicité poussa un cri de désespoir: — Mademoiselle!... oh! mon Dieu! Mademoiselle!...

On s'entre-regarda avec consternation.

Mlle Croiset était couchée dans sa chambre, à l'entresol auquel conduisait un escalier qui, précisément placé derrière la boutique de fruterie, était encastré par le feu.

Mais déjà Laurent s'était élan- cée. Une minute, qui sembla un siècle à tous, et il reparut à la fenêtre au-dessus de la librairie, noir, brûlé, méconnaissable, tenant entre ses bras Mlle Mathilde de feuillante.

Une échelle avait été dressée; il se mit en devoir de descendre, mais, s'arrêtant à mi-chemin, il tendit son bras aux personnes les plus proches et tomba sur le sol, mourant, victime de son acte héroïque.

Une heure plus tard, Mlle Mathilde pleurait près du lit d'hôpital où l'on avait transporté Laurent Moulin pour qu'il agonisât en paix.

— Mon pauvre Laurent! bégayait-elle, ne trouvant pas d'autres mots, mon pauvre Laurent!... — Ne pleurez pas, mademoiselle! répondit-il doucement... J'ai fait ce que je devais... Depuis que... que vous aviez été si bonne pour moi, je vous aimais!... Et, faisant un effort: — Si j'avais été un honnête homme comme tant d'autres, je vous aurais demandé d'être ma existence; ne pouvant vous donner mon nom, je vous ai donné ma vie!

Avec ces mots, il exhala son dernier souffle, et Mlle Mathilde resta immobile, un éblouissement en elle, une suavité inconnue glissant dans sa douleur, elle ne savait qu'à attendre et d'insupportablement beau.

VI

Quand vous passerez par le ci- metière Montmartre, vous verrez non loin de l'entrée une pierre grise qui ne porte aucun nom et sur laquelle, en toute saison, s'épanouit un bouquet de pensées: c'est l'hommage de la pauvre vieille fille, de la déshéritée du bonheur, à celui par qui elle con- nut l'espace d'un rêve, la suprême douceur d'être aimée...

CHIN PIMPLES

CHIN PIMPLES</